

Reçu le 04/08/2025

Accepté le 06/12/2025

Quand le football attise les tensions : une étude lexicométrique du traitement médiatique algérien du conflit algéro-égyptien de 2009 dans la presse algérienne d'expression française

When Football fuels tensions : a lexicometric study of Algerian media coverage of the 2009 Algeria–Egypt Conflict in the french language Algerian press

Mohamed Walid BOUANANI¹

Université Abdelhamid Ben Badis, Mostaganem, Algérie

walidbouanani2227@yahoo.fr

Résumé

Cet article s'appuie sur une analyse lexicométrique de 1198 articles issus de quatre quotidiens algériens francophones afin d'examiner le traitement médiatique du conflit footballistique entre l'Algérie et l'Égypte en novembre 2009. À l'aide du logiciel IRaMuTeQ, il explore les réseaux lexicaux mobilisés par la presse algérienne et s'interroge sur sa responsabilité dans l'escalade du conflit. L'étude pose l'hypothèse que les choix lexicaux des journalistes traduisent une forte charge émotionnelle négative, mettant en scène une victimisation de soi et une disqualification de l'autre, contribuant ainsi à une lecture idéologisée et polarisée de l'événement par les lecteurs.

Mots-clés : lexicométrie, presse, conflit, émotion, polarisation

Abstract

This article is based on a lexicometric analysis of 1,198 articles from four French-language Algerian newspapers, examining media coverage of the football-related conflict between Algeria and Egypt in November 2009. Using the IRaMuTeQ software, it explores the lexical networks employed by the Algerian press and questions its role in escalating the conflict. The study hypothesizes that the journalists' lexical choices reflect a strong negative emotional charge, expressing self-victimization and discrediting the Egyptian other, thereby contributing to an ideologized and polarized reading of the event by the general public.

Keywords : lexicometry, press, conflict, emotion, polarization.

¹ L'auteur correspondant : walidbouanani2227@yahoo.fr

Introduction

Les incidents du Caire ayant accompagné le match retour opposant l'Algérie à l'Égypte dans le cadre des éliminatoires jumelées de la CAN et du Mondial 2010 ont rapidement dégénéré en une crise sociale entre les deux peuples frères, entraînant l'engrenage des relations politiques entre eux.

Ce climat délétère trouve en grande partie son origine dans le dérapage médiatique entrepris en Égypte par certains médias cairotes, surtout télévisés, qui ont attisé les tensions. Toutefois, nous faisons l'hypothèse, dans le cadre de cette étude, que les médias algériens aussi pourraient s'en partager la responsabilité par un traitement émotionnel de l'information. En effet, en l'absence, à cette époque, de chaînes satellitaires puissantes en Algérie, la presse écrite serait l'espace d'une dramatisation et d'une amplification du pathos négatif envers l'adversaire égyptien. Dans ce cadre, certains journalistes algériens pourraient ainsi adopter un ton virulent, où chauvinisme, stigmatisation et discours anti-égyptien s'imposent au détriment d'une information factuelle et objective, contribuant à orienter l'opinion publique vers une lecture idéologisée de l'événement. Il est à noter que, de telles stratégies médiatiques ne visent pas tant à dévoiler la vérité qu'à servir certaines idéologies et finalités politiques ainsi qu'accroître l'audience et les intérêts financiers de la machine médiatique, en s'appuyant sur l'émotion (Cabedoche, 2004) et la mise en scène d'un événement monstre (Nora, 1992).

Dans la mesure où les retombées dont nous parlons sont le résultat de la conjonction de divers discours, principalement en Algérie du discours de la presse écrite dont l'agencement produit des « *moments discursifs* » comme le dit Moirand (Bonnet et al., 2017 :1) et durant lequel se confrontent et se répondent plusieurs points de vue et plusieurs idéologies, l'analyse du discours s'avère une approche pertinente. Elle permet de comprendre ce qui s'est-il réellement passé du côté algérien pour qu'un simple match de foot ait pu entraîner un tel débordement.

Dans cet article, nous appliquons une analyse lexicométrique à un corpus de presse algérienne couvrant cette période. L'objectif est d'étudier la façon dont l'événement étudié a été traité dans la presse algérienne d'expression française en retraçant les univers lexicaux et les réseaux thématiques mobilisés par les journalistes, afin de mesurer, de manière quantitative et objectivée, leur rôle potentiel dans l'aggravation de la crise. Ce faisant, il devient possible de bien comprendre comment les journalistes ont contribué à alimenter la polémique, à travers le choix de mots et d'expressions qui renforcent les stéréotypes (par exemple, des termes connotés négativement ou des références à l'histoire, la culture et les relations entre les deux pays) et mettent l'accent sur des éléments émotionnels, dénigrants ou belliqueux contribuant à la cristallisation d'un imaginaire collectif autour de l'opposition entre les deux peuples.

1. Constitution du corpus et méthodologie d'analyse

Dans le cadre de cette recherche, nous avons voulu travailler sur les quatre quotidiens algériens d'expression française, ceux ayant le plus grand tirage national et représentant le plus fort taux de vente, *El Watan* (200 000) exemplaires, *Le Quotidien d'Oran* (200 000) exemplaires, *Liberté d'Algérie* (125 000) exemplaires et *Le Soir d'Algérie* (70800) exemplaires (Ferhat, 2012 ; Miliani, 2013). La période de collecte choisie va du 11 novembre 2009, lendemain du discours controversé d'Amr Adib dans son émission *Al Qahera Al Youm*,

jusqu'au 1er décembre 2009, date marquant un retour progressif au calme après l'effervescence populaire.

Pour constituer notre corpus, nous nous sommes attelés à un long travail de sélection, de remise en forme et de retraitement des articles. Nous avons d'abord téléchargé en PDF l'ensemble des numéros publiés durant cette période à partir des archives numériques des journaux concernés. Après une lecture minutieuse, nous n'avons retenu que les articles en lien direct avec le conflit (articles d'information et éditoriaux).

La recherche que nous menons emprunte la voie de la lexicométrie, regroupant, selon Lebart et Salem « *l'ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques portant sur le vocabulaire d'un corpus de textes.* » (Lebart, L. et Salem, A, 1994: 315). Pour ce faire, cette approche mobilise des procédures de calcul statistique, permettant notamment de mesurer la fréquence et la répartition des formes lexicales au sein d'un corpus, mais aussi d'analyser d'autres niveaux de description linguistique et textuelle, tels que la morphosyntaxe, l'organisation discursive ou la structure des textes. Ce travail s'effectue à partir de la disposition relative des formes, de leurs juxtapositions ou de leurs cooccurrences éventuelles (Guiraud 1960, Lebart & Salem 1994, Rastier 2008, Brunet 2016, Mayaffre 2007, 2010).

Cette phase de dépouillement quantitatif précède une seconde analyse qualitative, à laquelle la première fournit des outils de navigation pour la vérification de l'emplacement des formes et une lecture plus méthodique de leurs contextes d'emploi, opération appelée « retour au texte » (Pincemin 2012). Autrement dit, l'analyse quantitative d'un corpus assure essentiellement la mémorisation des textes et le décompte rapide et efficace de leur vocabulaire. Il revient ensuite au chercheur, qui connaît le contenu de son corpus et ses limites, de garder le contrôle des opérations, de choisir ses axes d'analyse, et surtout d'engager une réflexion fondée sur une exploration non linéaire, rendue possible par la reconsultation des contextes d'emploi, afin d'ajuster la lecture des résultats issus du traitement quantitatif.

Par ailleurs, afin de rendre possible le traitement de notre corpus, nous avons dû copier les articles à analyser, puis les coller dans un document Word, tout en respectant les règles de formatage requises par les logiciels de lexicométrie. Pour intégrer les éléments de contextualisation des articles (date de rédaction, nom du journaliste, titre du journal, etc.), nous avons également saisi manuellement les balises correspondantes. Le fichier Word ainsi constitué a ensuite été converti en texte brut.

Ce travail nous a permis de constituer un corpus final composé de 376 articles pour *Liberté d'Algérie*, 321 pour *Le Soir d'Algérie*, 290 pour *El Watan* et 211 pour *Le Quotidien d'Oran*, soit un total de 1 198 articles.

Pour le traitement de notre corpus, nous avons opté pour IRaMuTeQ (Ratinaud, 2009), un logiciel d'analyse textuelle et lexicale basé sur le langage R, conçu pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires. Ce choix s'explique par plusieurs avantages : son accès libre, la simplicité de son interface, la régularité de ses mises à jour, la transparence de ses algorithmes, ainsi que sa capacité à automatiser partiellement les traitements. IRaMuTeQ permet en effet d'articuler analyse quantitative et approche qualitative, en prenant en compte le contexte d'énonciation d'un vocable et les effets de sens qu'il peut produire à travers les signes qui gravitent autour de lui.

Pour analyser notre corpus, nous avons fait appel aux trois algorithmes que propose ce logiciel : la Classification Hiérarchique Descendante (CHD) selon la méthode de Reinert (1983)

ou la méthode «Alceste»²¹, l'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) et l'Analyse Des Similitudes (ADS).

La Classification Hiérarchique Descendante (CHD), fondée sur le test du Chi², mesure l'entropie du corpus en le subdivisant en un certain nombre de classes de lexies statistiquement indépendantes, qu'elle représente sous forme de dendrogramme. Cette classification s'effectue après regroupement et mise en évidence des relations lexicales unissant les formes. Cela permet de dégager un sens global reflétant la dynamique thématique et les ruptures idéologiques entre les ensembles identifiés.

L'Analyse Factorielle des Correspondances (AFC) — méthode de statistique multidimensionnelle développée par Benzécri (1976) — permet de calculer la distance (ou inertie) entre les classes. Autrement dit, elle met en évidence les oppositions ou proximités entre les formes lexicales regroupées dans les classes dégagées par la CHD. Ces relations sont projetées sur un plan à deux dimensions, sous forme de graphiques, afin de visualiser les pôles lexicaux dominants et leur répartition.

L'Analyse des Similarités (ADS) — issue de la théorie des graphes (Flament, 1962, 1981 ; Vergès & Bouriche, 2001) — modélise une structure simplifiée représentant la proximité ou les liens sémantiques entre les éléments d'un corpus. Cette méthode vise à réduire le nombre de connexions afin de produire un graphe connexe et sans cycle, appelé « arbre maximum » (Degenne & Vergès, 1973). Ce dernier est construit à partir des arêtes les plus fortes du graphe initial, c'est-à-dire celles qui traduisent les relations les plus significatives entre les unités lexicales. Il s'agit de la forme la plus épurée du graphe, mais également de celle qui conserve la plus forte densité informationnelle et le plus grand potentiel interprétatif.

Finalement, après lemmatisation³² et indexation par IRaMuTeQ, l'analyse statistique de notre corpus donne les résultats suivants :

Nombre de textes : 1105

Nombre de segments de textes : 16089

Nombre d'occurrences : 576696

Nombre de formes : 17570

Nombre d'hapax : 6653 (1.15 % des occurrences- 37.87 % des formes)

Moyenne d'occurrences par texte : 521.90.

La figure 1, ci-dessous, générée par IRaMuTeQ, représente un diagramme log-log indiquant la distribution des formes lexicales de notre corpus selon la loi de Zipf⁴³ avec en abscisse les logarithmes des rangs (log(rangs)) et en ordonnées ceux des fréquences des formes (log(fréquences)) (Loubère & Ratinaud, 2014)⁵⁴. Sur l'axe des abscisses (log(rangs)), une

²¹ La méthode « Alceste », développée par Reinert (1993), envisage le contenu d'un texte par sa structure d'une part, et d'autre part, postule que sa signification peut être saisie par la répétition et la succession des mots. Selon Reinert : « *l'étude des répétitions dans un discours ouvre à la possibilité de se représenter les courants idéologiques, les zones de conflits, de ruptures, à partir de recouvrements, d'enveloppements ou d'oppositions entre ce que nous appelons les « mondes lexicaux* » (Reinert, 2003 : 402).

³² La lemmatisation consiste à mettre les mots dans leur forme la plus simple (lemme) pour réduire leur variabilité morphologique. Cette option permet de regrouper plusieurs formes ou dérivés d'un mot et de leur attribuer le lemme correspondant. Par exemple, cette opération associe les deux formes distinctes « aiment » et « aimé » au lemme « aimer » (pour une discussion plus détaillée, voir Mayaffre, 2005).

⁴³ La loi de Zipf est une loi qui stipule que dans un corpus de langage naturel, la fréquence d'un mot est inversement proportionnelle à son rang. Cela veut dire que le mot le plus fréquent apparaît deux fois plus que le deuxième mot le plus fréquent, trois fois plus souvent que le troisième mot, et ainsi de suite.

⁵⁴ Par fréquences, il faut entendre le nombre de fois où une forme est représentée dans le corpus. Par rangs il faut entendre leur positionnement, dans la liste des formes répertoriées.

valeur logarithmique faible correspond à une forme lexicale très fréquente, tandis qu'une valeur élevée indique une forme rare dans le corpus.. Sur les l'axe des ordonnées (log(rangs)), une grande valeur logarithmique signifie la grande fréquence de la forme lexicale, par contre, sa faible valeur indique sa rareté.

Dans notre corpus, c'est la forme « de » (préposition) qui se situe au premier rang (elle apparaît 28 126 fois). Cependant, cette forme est comme supplémentaire, car elle n'intervient pas directement dans la construction du sens ou de la dynamique discursive.

En effet, en analyse statistique, c'est la forme active qui est prise en compte car elle est porteuse de signification et elle renvoie aux mondes lexicaux qui sont les traces les plus marquantes d'un espace référentiel (objets du monde) Elle s'associe, également à une activité cohérente de donner un point de vue : impliquant en son centre l'existence d'un « sujet » dans une certaine modalité du faire ou de l'être (Reinert, 1993 :11). Dans notre corpus, la forme active la plus fréquente est le nom « algérien » (1 431 occurrences, rang 22), suivie de « égyptien » (3 413 occurrences, rang 25), « Algérie » (2 767, rang 29), « match » (2 102, rang 35), « national » (2 040, rang 37), « équipe » (1 931, rang 39), et « Égypte » (1 747, rang 46), etc.

La figure 2, sous forme de nuage de mots, visualise ces fréquences en ajustant la taille des mots à leur fréquence d'apparition, sans toutefois refléter les relations sémantiques ou syntaxiques entre eux. Selon ce nuage, les formes les plus fréquentes sont celles qui prédominent par leur grande taille : « algérien », « égyptien », « Algérie », « Égypte », etc. Elles sont précisément celles qui, sur le graphique de Zipf, se situent dans le coin supérieur gauche (faible rang, très haute fréquence). Par contre, les mots les plus petits et moins visibles, dispersés en périphérie du nuage, correspondent à la « longue traîne » de la distribution de Zipf. Ce sont les nombreux mots qui apparaissent rarement et qui, sur le graphique de Zipf, se situent vers le coin inférieur droit (haut rang, basse fréquence) : « climat », « position », « occuper », « souhaiter », etc.

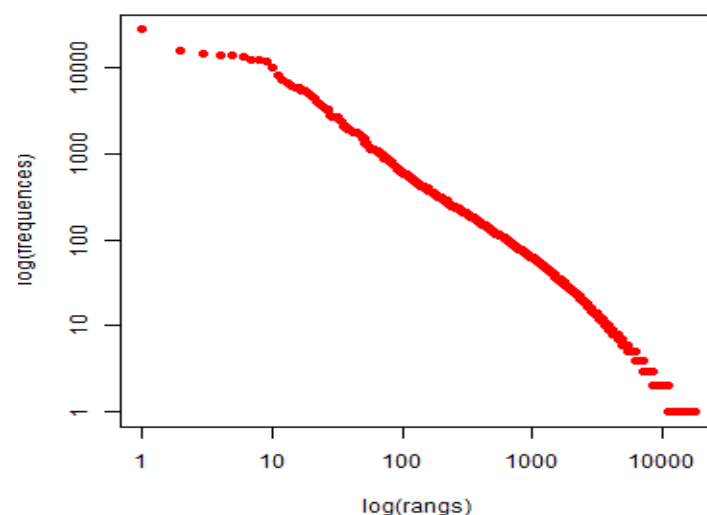


Figure 1 : Distribution des formes lexicales du corpus selon la loi de Zipf



Figure 2 : Graphe de nuage de mots de la fréquence d'apparition des formes lexicales dans le corpus

2. L'analyse lexicométrique du corpus

2.1. La classification hiérarchique descendante (CHD) de Reinert ou méthode Alceste : une cartographie des mondes lexicaux du corpus

Comme le dévoile les résultats du test de Chi2 (Figure 3), IRaMuTeQ parvient à classer 85,95 % de segments de textes (soit 13829 segments classés sur 16089). Ainsi, comme l'indique le dendrogramme ci-dessous (Figure 4), le corpus a été décomposé en six classes distinctes selon des thématiques précises qui ressortent des textes analysés.

Tout d'abord, en une branche principale hiérarchisée en deux sous-branches rassemblant chacune deux classes, respectivement (classes 2 et 3) et (classes 4 et 5). Si celles-ci sont proches de part de leur emplacement, c'est parce qu'elles traitent des thématiques relativement similaires ou interdépendantes. Ensuite, en deux autres classes distinctes (classe 1 et classe 6) qui s'opposent à la première branche eu égard à l'écart qu'elle marque avec le fond idéologique traité par cette dernière, voire par 61.4% de l'ensemble du corpus.

Par ailleurs, pour chacune des classes, les formes qui y apparaissent le plus significativement sont classées, de haut en bas, par ordre décroissant et de taille de police de la plus grosse à la plus fine pour refléter la fréquence des mots dans les segments de textes relevant de cette classe. Dans l'ensemble, les thématiques traitées par ces classes sont :

1. La classe 1 (18.2%) présente, dans l'ordre les mots « couper », « mondial », « qualification », « Afrique », « Saâdane », « monde », « Can », « Sud », etc. De par ce lexique, elle est centrée sur l'importance du match retour contre l'Égypte pour la qualification de l'Algérie à la CAN et au Mondial 2010, ainsi que sur les efforts fournis par l'entraîneur Rabah Saâdane pour accroître les chances de son équipe et faire de sa qualification un événement historique.

2. La classe 6 (20.6%) , avec des termes comme « drapeau », puis « jeune », « ville », « quartier », « couleur », « viva », « emblème », « voiture », « two », « three », « femme », « fête », etc, traite des festivités et de la liesse populaire algérienne précédant et suivant la qualification de l'Algérie à la CAN et au Mondial 2010.

Quand le football attise les tensions : une étude lexicométrique du traitement médiatique algérien du conflit algéro-égyptien de 2009 dans la presse algérienne francophone)

En dehors des classes 1 et 6 qui sont indépendantes, nous trouvons une branche principale dont les classes dominent nettement le discours (61,47 %) et sont proches du point de vue du vocabulaire qu'elles convoquent. Elle se compose d'une première sous-branche réunissant la classe 5 (18.7%) et la classe 4 (12.77%) et d'une deuxième qui réunit la classe 3 (13.6%) et classe 2 (16.4%) :

3. La classe 5 (18.7%), avec des termes, classés dans l'ordre, « Fifa », « sécurité », « Caire », « bus », « agression », « égyptien », « algérien », « incident », « hôtel », « délégation », « blessé », etc, traite de l'incident de l'agression du bus transportant la délégation algérienne en Égypte et des réactions concernant l'inaction de la FIFA.

4. La classe 4 (12.77%), comptant, dans l'ordre, les mots « Khartoum », « billet », « Soudan », « vol », « compagnie », « air », « aérien », « opération », « Soudanais », « supporters », etc, se réfère au match barrage à Khartoum et aux mesures prises par l'Algérie pour assurer la sécurité de ses supporters et de sa délégation.

La dernière branche, quant à elle, se subdivise en deux classes, la classe 2 et la classe 3 :

5. La classe 2 (16.4%), de par son emploi, dans l'ordre, des mots « peuple », « frère », « oum », « histoire », « avenir », « dignité », « vivre », « eddounia », « aimer », « pays », « sentir », etc, aborde la relation fraternelle entre l'Algérie et l'Égypte, en insistant sur les liens historiques et l'importance de préserver une relation pacifique au-delà du conflit sportif.

6. La classe 3 (13.6%) ; employant les mots « politique », « arabe », « économique », « Israël », « social », « régime », « société », « pays », « crise », « relation », « culturel », « intérêt », « israélien », « palestinien », « ennemi », etc, critique la politique étrangère égyptienne, notamment son approche envers Israël et les relations internationales. Dans cette perspective, elle souligne une divergence avec les principes traditionnels du nationalisme arabe.

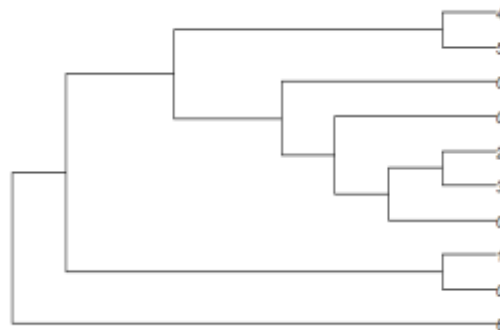


Figure 3 : Chd1

Nombre de textes : 1105

Nombre de segments de textes : 16089

Nombre d'occurrences : 576696

Nombre de formes : 28426

Nombre de lemmes : 17570

Nombre de formes actives : 16577

Nombre de formes supplémentaires : 993

Nombre de formes actives avec une fréquence ≥ 13 : 2717

Moyenne de forme par segment : 35.844177

Nombre de classes : 6

13829 segments classés sur 16089 (85,95 %)

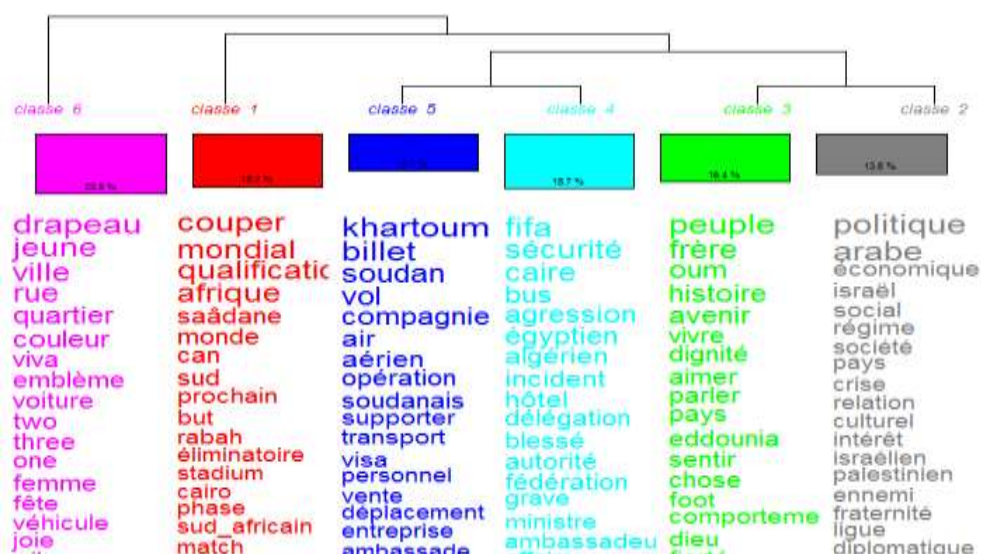


Figure 4 : Dendrogramme à partir de chd1 des classes lexicales de notre corpus obtenu par CHD sous IRaMuTeQ

2.2 Les jeux de proximité et de distance de l'AFC : un dynamisme discussif entre un épisode conflictuel et une mise en récit d'une victoire collective

Pour une compréhension plus fine du traitement du conflit footballistique algéro-égyptien de 2009 par la presse algérienne, IraMuTeQ propose l'analyse factorielle des correspondances (AFC). Les figures 5 et 6 représentent, sur deux facteurs distincts, les résultats de ce calcul statistique exprimés sous forme de pourcentage de variance. Cette mise en perspective exprime 53,75 % de l'inertie totale. Elle identifie, tout d'abord, un premier facteur factoriel (axe des abscisses) représentant le plus en termes de X^2 et exprimant 29.66 % de l'inertie. Celui-ci sépare nettement les classes 2, 3, 4 (abscisses positives) de la classe 6 (abscisses négatives), tandis que la classe 5, lui est centrale. Ensuite, le graphique visualise un deuxième facteur (axe des ordonnées) exprimant 24.1 % de l'inertie. Ce dernier émet une distinction entre les classes 1, 2, 3, 4, 5 (ordonnées positives) et les classes 1 (ordonnées négatives), tandis que la classe 6 y apparaît quasi centrée. Par cette répartition, l'inertie résiduelle est de 46,25 %.

De ce fait, la combinaison de ces deux facteurs fait apparaître sur le graphique quatre zones dans cette projection bidimensionnelle du corpus textuel :

- une zone à abscisses positives et ordonnées négatives (+/-), en bas à droite, isolant la classe 1.
- une zone à coordonnées positives (absci+, ordo+), en haut à droite, qui englobe les classes 2,3 et 4.
- une zone centrale occupée par la classe 5.
- une zone se situant à la croisée des ordonnées négatives et des abscisses négatives, occupée par la classe 6.

Quand le football attise les tensions : une étude lexicométrique du traitement médiatique algérien du conflit algéro-égyptien de 2009 dans la presse algérienne francophone)

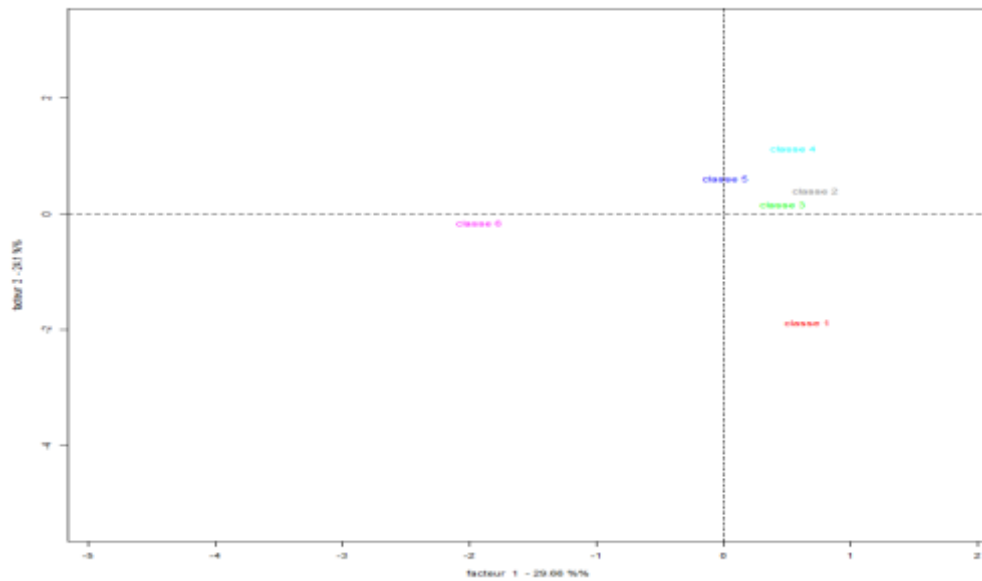


Figure 5 : Analyse factorielle de correspondance

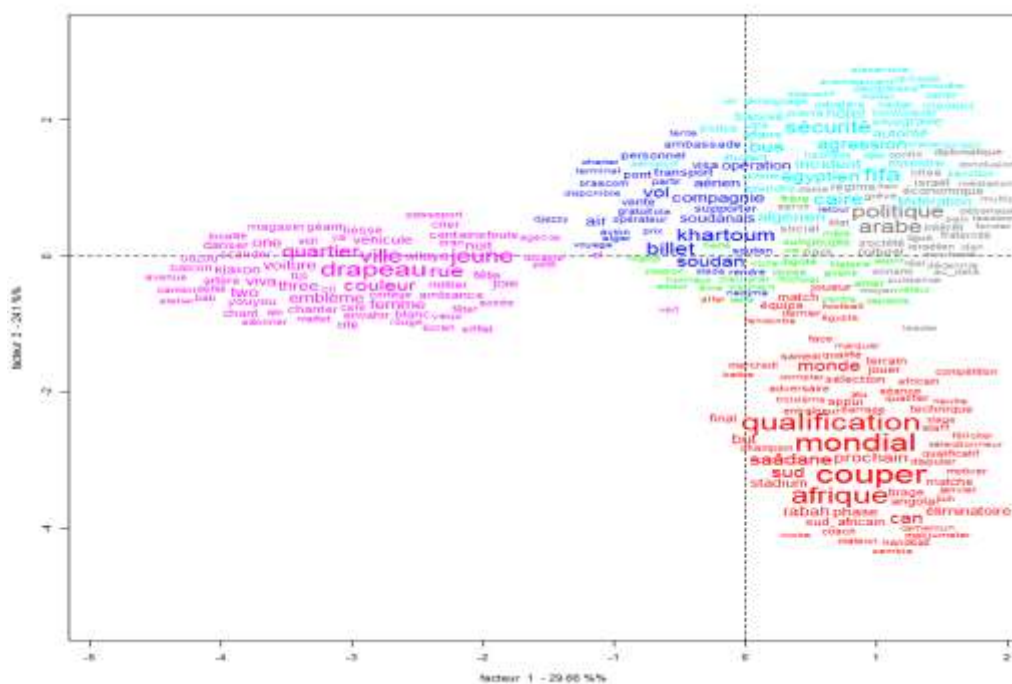


Figure 6 : Analyse factorielle de correspondance du lexique mobilisé par la presse algérienne dans le traitement du conflit footballistique algéro-égyptien de 2009

2.2.1. Interprétation du Facteur 2

Bien que le facteur 1 soit celui qui exprime canoniquement la principale dimension de variation dans les données et représente le contraste ou le thème majeur, contrairement au facteur 2 qui représente une dimension secondaire, pour une meilleure compréhension de cette AFC, notre analyse commence volontairement par l'analyse de ce second axe. Celui-là s'avère, selon nous, fournir des données très significatives dans la mesure où il permet d'inscrire la variation et donc les faits ou les thèmes en tenant compte de leur chronologie événementielle.

Dans cette logique, comme le montre la figure 6, l'analyse de l'axe factoriel des ordonnées livre une première opposition (symétrique par rapport à cet axe) qui est décelée du sud-est au nord-est. Cet ordre montre que dans la cartographie globale, c'est la classe 1 (quadrant inférieur droit) qui intervient en premier lieu et présente les mots les plus grands en termes de taille que sont « qualification », « mondial », « coupe » et « Afrique », « saâdane », « entraîneur », « match », « terrain », « jouer », etc. Ce caractère typographique témoigne de leur forte fréquence dans le corpus, ce qui semble souligner la portée de cet événement sportif pour les deux pays antagonistes après une longue absence, ainsi que les efforts nécessaires pour y parvenir.

À l'opposé, la classe 4 (quadrant inférieur droit), renvoyant à l'agression dont a été victime le bus transportant les joueurs algériens au Caire, marque une diversification thématique et un éloignement lexical avec cette première classe. Cela se justifie par la nature saillante et prégnante de l'incident relaté. En effet, ce dernier vient, avec son double caractère de contingence et de surprise, agir comme un élément perturbateur introduisant une discordance importante dans le cours du rendez-vous sportif et opérant la rupture de son cadre. Cela veut dire qu'au lieu que l'esprit de fair-play régit la rencontre footballistique en question- ce qui est souvent attendu-, et que la fête prenne place, le drame (avec des termes comme « agression », « bus », « blessé », « victime », « incident », etc) que rien ne laissait prévoir, vient infiltrer le cadre sportif et déstabiliser l'horizon des attentes au delà des objectifs des instances organisatrices de l'événement.

La classe 2 qui s'inscrit entre les classes 1 et 4, regroupe les articles d'analyse ainsi que ceux de commentaire et de critique produits dans la période post-drame. Ces textes traduisent les efforts d'interprétation et de mise en perspective déployés par les journalistes et éditorialistes algériens afin d'attribuer du sens à ce qui s'est passé, d'en identifier les causes et d'en désigner les responsables. Il s'agit là d'une négociation, mêlant l'individuel et le collectif, du sens de la rupture événementielle, de sa signification politique et de son positionnement par rapport à la morale (Rieder et Smyrniaios, 2012).

Dans cette dynamique, afin de susciter l'empathie envers l'Algérie et son équipe nationale, d'apaiser la douleur collective et de renforcer l'unité nationale, la presse algérienne d'expression française prend clairement fait et cause pour son « Onze national ». Elle dirige ses critiques vers la politique égyptienne dans un climat marqué par les provocations nationalistes, l'indignation et les accusations. À travers des termes récurrents tels que « politique », « arabe », « Israël », « conflit », « ligue », « ennemi », « palestinien », « moubarak » ou encore « leadership », il apparaît que ces critiques s'orientent principalement vers la politique étrangère de l'Égypte, en particulier son positionnement vis-à-vis d'Israël, suggérant que le pays agirait en soutien au sionisme.

Ainsi, la proximité de la classe 2 avec la classe 1 au sud et la classe 4 au nord, met en évidence que, bien que les thématiques de ces deux dernières classes soient distinctes, elles ne

sont pas totalement dissociées. Elles sont au contraire reliées par la classe 2, qui joue un rôle de zone de transition. En d'autres termes, l'analyse factorielle des correspondances (AFC) révèle une gradation progressive dans la distribution des mots, allant du quadrant (abscisse +, ordonnée -) vers le quadrant (abscisse +, ordonnée +). La position de ces mots dans l'espace factoriel indique leur co-occurrence dans des contextes similaires, traduisant ainsi une interconnexion des thématiques sous-jacentes (Muller, 1977 ; Brunet, 1988⁶⁵).

Dans notre corpus, cela signifie que certains termes comme « leader », « régime », « puissance », « politique », « Moubarak » ou encore « intérêt » établissent un pont lexical entre les domaines du football et du social/politique. Cette interrelation s'inscrit dans une perspective qui met en lumière la dimension symbolique et politique du sport, en particulier lors d'événements majeurs comme la Coupe du monde. Bien que ces manifestations incarnent l'apogée des valeurs sportives, elles peuvent également être détournées à des fins idéologiques ou politiques, glissant ainsi vers le drame social. Ce phénomène illustre la manière dont les actions sportives peuvent être instrumentalisées et générer des retombées négatives sur le plan sociopolitique, malgré leur apparence festive ou unificatrice, notamment lorsque des lacunes organisationnelles et des défaillances dans la gestion de la sécurité compromettent leur bon déroulement.

2.2.2. Interprétation du Facteur 1

Sur le facteur 1 (axe des abscisses) qui correspond à la polarité principale du sens et présente les thèmes majeurs, s'opposent deux pôles lexicaux distincts. D'un côté, le lexique des classes 2 et 4 (quadrant supérieur droit) qui renvoient à des discours de victimisation et de diabolisation chargés de pathos négatif et de critiques associés à l'humiliation subie par les Algériens au Caire lors du match du retour contre l'Égypte. Ces discours traduisent une mémoire collective douloureuse, marquée par des expressions de frustration, de colère et d'indignation. De l'autre côté (quadrant supérieur gauche), se place la classe 6 qui mobilise un vocabulaire positif marquant la mise en récit d'un triomphe et d'une épopée nationale. Nous y trouvons des termes comme « drapeau », « klaxon », « rue », « jeune », « foule », « ambiance », « victoire », « qualification », « honneur », « héros », etc, qui incarnent la victoire, la qualification historique, la célébration et la liesse populaire.

Entre la classe 6 et la classe 4, émerge une zone centrale regroupant les articles formant les classes 3 et 5. La première (se trouvent un peu plus en bas à droite) renvoie aux articles d'opinion appelant à la raison, à la dédramatisation et la promotion des valeurs humaines ainsi qu'aux liens historiques entre les deux pays : « peuple », « frère », « histoire », « aimer », « vivre », « avenir », etc. La deuxième (occupant le centre), par contre, représente les articles d'information traitant de l'organisation du match décisif du Soudan et de l'engagement de l'État algérien à fournir tous les moyens logistiques nécessaires pour un meilleur encadrement et sécurisation de l'équipe nationale et des supporters: « match », « Khartoum », « billet », « avion », etc.

⁶⁵ Étienne Brunet, dans une perspective plus statistique et lexicométrique, aborde la connexion lexicale dans le cadre de l'analyse de corpus. Pour lui, il s'agit de la manière dont des mots coapparaissent dans des contextes similaires, révélant des réseaux de proximité lexicale. Il met l'accent sur la fréquence des cooccurrences et leur potentiel à construire des « univers lexicaux » caractéristiques d'un auteur, d'un genre, ou d'une époque (Brunet, Étienne, 1988 :81-116)

D'autre part, le discours de la classe 3 se présente comme un lieu de médiation où l'on cherche à surpasser le conflit en présentant l'envie de respect mutuel et de réaffirmation d'une mémoire commune.

Le discours de la classe 5, quant à lui, constitue un pivot discursif central dans l'interconnexion entre les classes 4 et 6. Il marque à la fois une réponse politique à la crise diplomatique et une opportunité d'une revanche par le sport sur le terrain, dans un cadre de fair-play, sans pour autant semer la haine et le discrédit. De ce fait, cette zone centrale joue un rôle d'intermédiaire très symbolique dans l'apaisement de la douleur algérienne et révèle une tension narrative entre, d'une part, le ressentiment d'un événement perçu comme injuste, et, d'autre part, la volonté de le transcender par le succès. Elle se présente comme une épreuve charnière, comme un moment de bascule de la colère à la fierté. De surcroît, ce qui fait du thème véhiculé par le facteur 1 le thème principal, c'est le fait qu'il illustre l'idée de la réparation du mal par une détermination orientée vers la victoire. En d'autres termes, en dépit de l'humiliation subie et du ressentiment exprimé dans certains discours à l'égard de l'Égypte et des Égyptiens, le facteur 1 fait passer un message central : ce qui reste important, c'est la qualification de l'équipe d'Algérie à la Coupe du Monde de 2010. Cet exploit transcende l'injustice ressentie et s'inscrit dans la mémoire collective algérienne, comme un moment d'unité nationale, d'affirmation identitaire et une élévation morale.

2.3. Analyse des similitudes lexicales (ADS) : construction discursive du moi algérien et de l'altérité égyptienne

La figure 7 propose une représentation des similarités lexicales au sein de notre corpus médiatique. Cette cartographie visualise, à l'aide de couleurs distinctes, un ensemble de *clusters*, regroupant chacun des mots coapparaissant dans des contextes similaires et formant ainsi un thème discursif distinct. La taille d'un cluster reflète la centralité du thème dans le corpus, que ce soit en termes de fréquence d'apparition ou de cooccurrence lexicale. Autrement dit, plus un thème mobilise de mots fréquents et liés, plus le cluster est volumineux. L'épaisseur des arêtes indique, quant à elle, la force du lien entre les unités centrales des clusters. Cela veut dire que, plus l'arête est épaisse, plus ces unités coapparaissent dans le corpus. Enfin, la proximité spatiale entre les clusters signale que les thèmes entretiennent une relation directe : ils sont souvent articulés ensemble, mobilisent des vocabulaires similaires ou apparaissent dans les mêmes segments de discours.

Ainsi, notre illustration montre que la forme « égyptien » se constitue en nœud discursif entretenant des liens denses et significatifs entre deux grands clusters majeurs :

- D'une part, la forme « égyptien » (citée 116 fois) fonctionne comme un pivot interne autour duquel s'articule l'ensemble du lexique d'un grand cluster jaune vif (au centre). Celui-là forme le cluster principal du réseau et présente donc le thème dominant dans le corpus. Nous y trouvons d'abord le mot « sport » qui au lieu d'exprimer la proximité et évoquer l'imaginaire de l'unité entre deux pays frères que sont l'Égypte et l'Algérie, il est associé ici à une conflictualité révélatrice d'une profonde fracture et d'une fragilisation des liens entre ces deux pays. Cette dernière se retrouve exacerbée eu égard à la comparaison faite, de manière hyperbolique, avec la véritable guerre.

Par ailleurs, les termes comme « politique », « état », « peuple », « égyptien », « société », « dirigeant », « rappeler », « temps », « cause », « médias » orientent vers des logiques socio-politiques qui expliquent les raisons derrière cette dislocation de rapports : à savoir le fait que

l'Égypte soit un État-nation confronté à ses propres tensions internes que sont les enjeux de gouvernance et les représentations médiatiques. Les cooccurrences avec des mots tels que, « Moubarak », « clan » (cluster violet au centre droit) impose une lecture complotiste de la situation présentant le régime égyptien comme corrompu et oligarchique, ce qui accentue l'antipathie envers lui. Les termes « Israël », « israélien », « palestinien », « ennemi » (cluster vert foncé à gauche du centre), quant à eux, rappellent les enjeux géopolitiques au Moyen-Orient en soulignant la relation ambivalente et tacite de l'Égypte avec Israël que les Arabes considèrent comme ennemi. Dans ce contexte très tendu, le sport, censé être un moment de convivialité et de partage, devient un instrument de pouvoir aux mains des « dirigeants politiques » et des « médias » pour parvenir à certaines fins politiques, idéologiques et nationalistes. In fine, cette réalité vient nourrir un imaginaire de trahison qui fait basculer la figure de « l'Égyptien » du registre de l'alter ego arabe à celui de l'ennemi régional.

- D'une part, le cluster orange (en bas à droite) tourné plus vers l'extériorité par rapport à la forme « égyptien » : ce réseau constitue, par son volume, un réseau secondaire mais complémentaire au premier. Il mobilise, dans un premier temps, tout en s'inscrivant dans un registre pathétique et idéologique, un lexique rappelant l'idéal panarabe, qui transcende les frontières étatiques et s'ancre dans un imaginaire d'union entre peuples arabes, unis par une même langue, une même religion, une histoire partagée et une culture commune : « arabe », « pays », « Égypte », « fraternité », « nation », « langue », « frère », « musulman ».

Toutefois, à mesure que la structure discursive se déploie, une dissonance lexicale émerge. Des termes tels que « servir », « intérêt », « leader » viennent progressivement rompre avec cette rhétorique unificatrice, mettant en lumière le décalage entre l'idéologie proclamée et les pratiques effectives de l'Égypte, où les intérêts nationaux (affirmation identitaire, leadership régional, cohésion nationale) tendent à supplanter l'idéal d'unité. L'arête qui relie le mot « sport » aux mots « arabe » et « pays » témoigne, par sa grande épaisseur, du rôle de ce domaine dans la cristallisation du clivage entre ces antagonismes latents. Dans ce contexte, le vocabulaire de la fraternité apparaît utopique et vide de sens, ce qui semble traduire une déception face à la détérioration des relations et donc suggère un appel à l'unité.

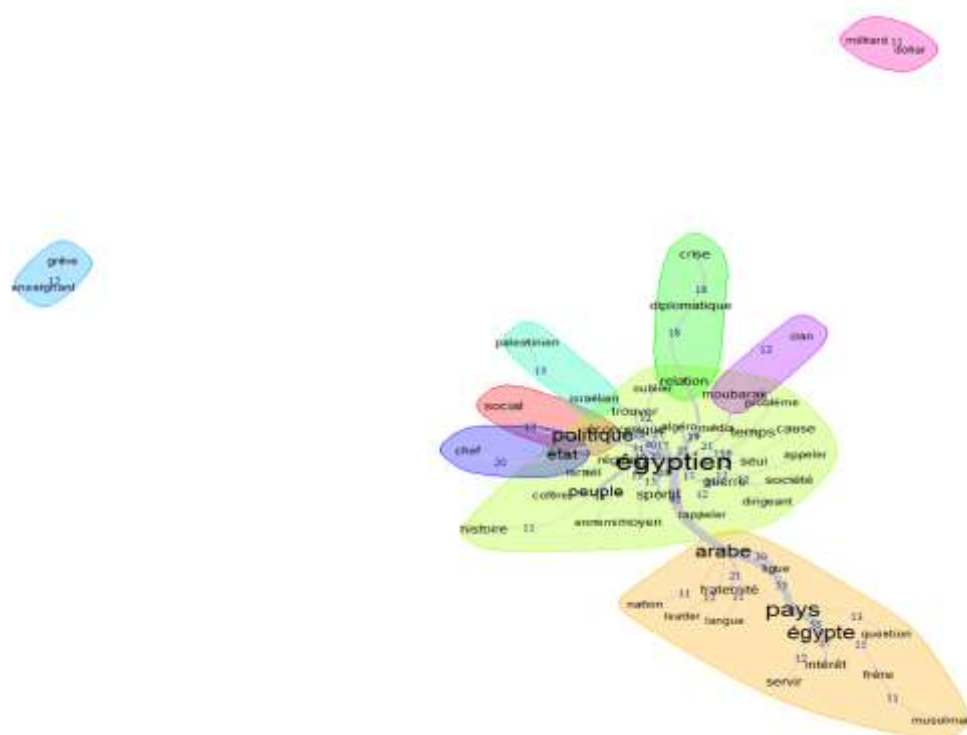


Figure 7 : Analyse des similitudes de la forme « égyptien » dans le traitement médiatique de la presse écrite du conflit footballistique algéro-égyptien de novembre 2009

La figure 8 représente une analyse des similitudes lexicales révélant la densité des réseaux sémantiques qui relient les lexèmes « algérien » et « égyptien » dans notre corpus. Ces termes forment le noyau central de deux clusters distincts. En effet, la proximité entre ces deux entités ne relève pas d'une simple cooccurrence statistique mais traduit l'ancrage dans une logique discursive de polarisation ou de binarité, que l'on peut associer à ce qui est appelé la « sémantique du duel » (Angenot 1982, Amossy 2010, Mouffe 2003). Ainsi, le lien entre ces deux unités de lexique repose sur une structure narrative antagoniste marquée par l'opposition entre un « nous » et un « eux », où la perception de cette altérité devient un repère essentiel dans la définition de soi. Cette stratégie manichéenne permet de renforcer les identités collectives, de justifier la défense contre un « eux » menaçant et de légitimer un conflit symbolique. Dans notre cas, elle est utilisée en tant que mécanisme de fabrique identitaire en présentant les nations algériennes et égyptiennes comme deux adversaires dont la construction identitaire de l'un s'élabore en opposition avec l'autre de la manière suivante :

- D'une part le cluster vert, situé à gauche et ayant comme pivot le mot « algérien » (cité 395 fois), se caractérise par un vocabulaire axé sur la victimisation, avec des termes liés à la violence physique comme « blessure », « supporter », « agression », « victime », etc. Cette scénographie pathétique contribue à la construction d'une image d'une souffrance collective. Celle-ci donne libre cours à un discours de plainte ou au constat d'une injustice où s'érige un « nous » algérien communautaire, meurtri et indigné dans son honneur et son identité.

Ce positionnement discursif fonctionne comme un levier d'une identification nationale algérienne dont la vulnérabilité mobilise à la fois l'empathie et la légitimation d'un discours de blâme ou d'accusation à l'encontre de son agresseur. Les clusters violet, rose et bleu foncé coapparaissant avec le cluster vert, traitent quant à eux de la politisation de l'incident sportif et de la mobilisation diplomatique algérienne contre l'Égypte (représentée par le ministère des

Affaires étrangères, celui de la Jeunesse et des Sports, ainsi que de l'ambassade d'Algérie au Caire) : « ambassadeur », « convoquer », « Abdelkader Hadjar » « jeunesse », « ministre », « Mourad Medelci », « Hachemi Djiar ».

Cette mobilisation cherche à prendre acte du ressentiment populaire et le transformer en crise politique, dans laquelle des enjeux symboliques de la nation, de l'honneur et de la justice sont intensifiés- avec l'appui des médias, jusqu' à la scénarisation d'une quasi-guerre. Ce mécanisme, en activant l'émotion collective peut être considérée comme une manipulation de l'opinion publique.

● De l'autre part, le cluster rouge, situé à la droite et ayant le mot « égyptien » comme pivot (cité 114 fis), regroupe un lexique centré sur les mesures de sécurité prises par les acteurs institutionnels, tant internationaux qu'égyptiens pour assurer le bon déroulement de l'événement sportif : « fifa », « sécurité », « fédération », « ordre », « police », « autorité », « mesure », « responsable », « président », etc. Ce registre discursif opère une mise à distance à travers laquelle l'Égypte se disculpe de toute responsabilité dans les violences et tensions perpétrées contre la délégation algérienne. Par le biais de ce discours, les rôles s'inversent. L'Égypte se restaure l'image, sauve sa face (Goffman, 1974) et s'offre un cadre rationnel lui permettant de se positionner en tant que spectatrice d'un conflit dont elle se retrouve la partie lésée sans y être activement impliquée.

Grâce à cette scénographie, elle reprend la main sur la narration, elle neutralise symboliquement le blâme la disqualifiant, et désamorce la théâtralisation orchestrée par l'Algérie, tout en délégitimant la charge pathétique négative portée par cette dernière. Par ailleurs, pour augmenter sa crédibilité, donner l'impression de transparence et de sincérité, ainsi que se construire un ethos approprié⁷⁶ (Amossy, 2010, Oger, 2013, Kerber-Sadoun, 2018), l'Égypte feint de déléguer le jugement à une figure d'autorité impartiale⁸⁷ : la FIFA (cluster bleu clair), censée incarner une figure de pouvoir neutre et juste, un arbitre objectif, digne de crédit de par son ancrage dans le droit et la morale. Selon Beetham, lorsqu'un pouvoir est perçu comme juste et légitime, les individus ressentent une obligation morale de s'y conformer et de le soutenir, sans éprouver le besoin de le contester: « *Les gens reconnaissent le pouvoir comme juste (...) Ils se sentent l'obligation correspondante de lui obéir et se le soutenir sans avoir pour le faire à être soudoyés ou à faire l'objet d'une coercition* » (Beetham, David, 2013, notre traduction : Xi).

Cette action s'inscrit dans le cadre des stratégies de légitimation ou de justification dans les discours publics (médias, institutions, politique, etc.), objet d'analyse pour de nombreux théoriciens issus de diverses disciplines, tels que Habermas (1975), Bourdieu (1982), Rojo et van Dijk (1997), Charaudeau (2005), van Leeuwen (2008), Wodak (2011), Fairclough (2012), Beetham (2013), et Angenot (2013). En analyse du discours, cette stratégie désigne le recours aux mots et aux institutions pour masquer sa faute et simuler une posture d'innocence, tout en construisant une représentation de soi conforme à une cause supposément juste. Le fait de faire appel à la justice ou à une autorité tierce devient ici un outil de dissimulation stratégique,

⁷⁶ Selon Amossy, si l'image préalable du locuteur est dommageable, la représentation qu'a le public sur lui au moment où il prend la parole, peut fortement influencer négativement son crédit. Il lui revient donc de la retravailler, de la redresser, de l'adapter aux besoins du moment à travers un ethos approprié (Amossy, Ruth, 2010 :79).

⁸⁷ Claire Oger souligne que l'autorité se fonde sur « un surcroît de crédibilité (...), et une position de supériorité hiérarchique ou de surplomb symbolique, organisant un rapport de classes dissymétriques » (Discours d'autorité, discours autorisés : faire référence et dire l'institution, Dossier d'HDR, Université de Paris-Sorbonne, CELSA, 2013 :42)

fréquemment exploité dans les contextes d'actions controversées, d'accusations ou de soupçons, afin de les transformer en actes de soumission consentie ou de bonne foi.

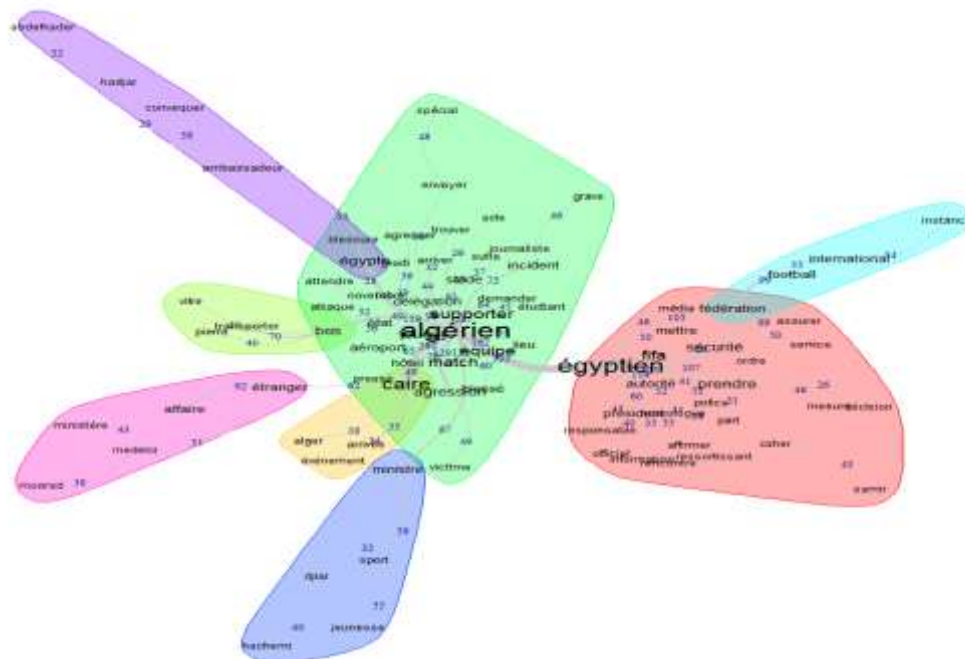


Figure 8 : Analyse des similitudes de la forme « Algérien » dans le traitement médiatique de la presse écrite du conflit footballistique algéro-égyptien de novembre 2009

Conclusion

L'analyse du discours médiatique constitue un levier fondamental pour comprendre les mécanismes de construction du discours public, ainsi que son impact sur les imaginaires et les représentations collectives qu'une communauté peut se faire d'elle-même et de l'altérité. Lorsqu'un événement sportif est médiatiquement instrumentalisé à des fins idéologiques, politiques ou identitaires, alors qu'il est en apparence anodin ou apolitique, il peut facilement déborder du cadre du jeu pour se charger d'une dimension symbolique. Dans cette perspective, sa médiatisation devient un espace discursif de cristallisation des affects collectifs, où les cadrages choisis, la dramatisation, la favorisation de certains récits et l'occultation d'autres orientent la réception du public et contribuent à la polarisation des opinions et la construction d'antagonismes entre un « nous », héroïque ou souffrant, et un « eux » menaçant, créé pour favoriser l'adhésion.

Le conflit footballistique opposant l'Algérie à l'Égypte en novembre 2009 constitue, à ce titre, un exemple éloquent. La rencontre sportive, initialement inscrite dans le cadre des qualifications pour la Coupe du Monde, a rapidement pris une tournure diplomatique et symbolique sérieuse, attisant les tensions nationales et enflammant les ressentiments collectifs. Le traitement médiatique de cet événement, en particulier dans la presse algérienne d'expression française, s'est démarqué par une intensité discursive révélatrice d'un glissement du discours sportif vers une narration à forte teneur idéologique, étayée par l'exploitation du pathos et des stéréotypes, ce qui a animé les antagonismes, au détriment d'un espace discursif de dialogue.

L'application des algorithmes d'analyse lexicométrique (CHD, AFC, ADS) proposés par les logiciels de traitement statistique tels qu'IRaMuTeQ, au corpus de presse algérienne d'expression française couvrant cet épisode, a permis de dégager une construction discursive particulière. Cette dernière gravite autour de registres enchevêtrés et fortement connotés, où émotion, polarisation et idéologie se conjuguent pour construire un récit médiatique bien plus profond qu'un simple compte rendu d'un incident ayant touché le sport.

En effet, l'analyse des thématiques et des univers lexicaux structurant la couverture du conflit étudié montre un discours journalistique algérien qui ne présente aucune volonté à rendre intelligible ce qui s'est produit. Au contraire, en dramatisant les faits et relayant les rumeurs, il transforme la simple rencontre sportive en une arène de combat pour l'honneur national bafoué. Dans cette perspective, il réactive la mémoire historique et mobilise un double récit : d'un côté, un récit de victimisation, motivant le devoir de revanche, et de l'autre, un récit de diabolisation d'une Égypte perçue comme perfide et conspiratrice.

Notre analyse des similitudes (ADS) révèle un jeu de réciprocité conflictuelle et de scénographies émotionnelles, où se déploient des relations d'opposition sémantique régissant un discours de polarisation, à savoir un discours de souffrance algérienne collective et d'affirmation identitaire, qui s'oppose à un discours de légitimation diplomatique de la part de l'Égypte, qui cherche à rejeter les accusations et à retourner la situation en se posant comme la partie lésée. Cette stratégie égyptienne est analysée comme une tentative de légitimation par l'appel aux institutions internationales (la FIFA notamment) et aux discours de la modération.

Par ailleurs, l'analyse factorielle des correspondances (AFC) permet de dégager un mouvement discursif plus subtil, marqué par un glissement progressif de la narration victimaire vers une narration de la résilience et du triomphe. Ce basculement, localisé dans la zone à coordonnées positives, met en avant la revanche nationale qui ne s'acquiert pas par la l'indignation, mais surtout par la reconquête de la dignité sur le terrain du jeu par la victoire sportive. Cette nouvelle narration fonctionne comme une reconversion symbolique de la souffrance en fierté, du ressentiment en unité nationale. La victoire nationale devient dès lors le support d'une réappropriation du récit médiatique, transformant l'événement en un vecteur de cohésion sociale et de réaffirmation de la souveraineté.

Bibliographie

Amossy, Ruth, 2010, *La présentation de soi. Éthos et identité verbale*, Paris, PUF.

Beetham, David, 2013, *The legitimation of power*, London, Bloomsbury.

Benzécri, Jean-Paul, 1976, « Histoire et préhistoire de l'analyse des données » [en ligne], in *Les cahiers de l'analyse des données*, Vol 1, n°1, pp.9-32. Disponible sur: <chrome-extension://efaidnbmnnnibpcajpcgiclfndmkaj/https://bibnum.publimath.fr/AAP/AAP80003.pdf>

Bonnet ; Valérie, Canu ; Roland et Marchand ; Pascal, novembre 2017 , « Les discours de la crise économique » [en ligne], in *Mots. Les langages du politique*, No 115, pp.1-8. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/mots/22778>

Brunet, Étienne, 1988, « Une mesure de la distance intertextuelle : la connexion lexicale », in *Revue informatique et statistique dans les sciences humaines (le nombre et le texte)*, N° 24, 1-4, pp 81-116.

Lebart, L. et Salem, A, 1994, *Statistique textuelle*, Dunod, Paris.

Miliani, Hadj, 2013, « La presse écrite en Algérie : Positionnements médiatiques et enjeux linguistiques » [en ligne], in *Multilinguales* N^O 1, pp.181-191. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/multilinguales/3435>

Oger, Claire, 2013, *Discours d'autorité, discours autorisés : faire référence et dire l'institution*, Dossier d'HDR, Université de Paris-Sorbonne, CELSA.

Reinert. Max, 1993, « Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars» [en ligne], in *Langage et société*, n°66, 1993. pp. 5-39. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1993_num_66_1_2632

Reinert. Max, 2003, « Le rôle de la réplétion dans la représentation du sens et son approche statistique par la méthode " ALCESTE " », in *Sémiotica*, vol 1 n°147.pp.389-420.